

corpus

Document 1 : Georges Perec, *L'infra-ordinaire*, 1989.

Document 2 : Pierre Bourdieu, *Sur la télévision*, 1996.

Document 3 : Annik Dubied et Marc Lits, *Le Fait divers*, 1999.

PREMIÈRE PARTIE : QUESTIONS (10 points)

Une réponse développée et argumentée, qui s'appuiera sur des éléments précis des textes et documents, est attendue pour chacune des trois questions.

Question 1 : (3 points)

Quel rapport le public des médias entretient-il avec l'extraordinaire selon les documents 1 et 2 ?

Question 2 : (3 points)

Qu'est-ce qui explique l'importance que les médias apportent à l'exceptionnel selon les documents 2 et 3 ?

Question 3 : (4 points)

Dans les trois documents, qu'entraîne la place accordée à l'extraordinaire dans les médias ?

Document 1 :

Ce qui nous parle, me semble-t-il, c'est toujours l'événement, l'insolite, l'extra-ordinaire : cinq colonnes à la une¹, grosses manchettes². Les trains ne se mettent à exister que lorsqu'ils déraillent, et plus il y a de voyageurs morts, plus les trains existent ; les avions n'accèdent à l'existence que lorsqu'ils sont détournés ; les voitures ont pour unique destin de percuter les platanes : cinquante-deux week-ends par an, cinquante-deux bilans : tant de morts et tant mieux pour l'information si les chiffres ne cessent d'augmenter ! Il faut qu'il y ait derrière l'événement un scandale, une fissure, un danger, comme si la vie ne devait se révéler qu'à travers le spectaculaire, comme si le parlant, le significatif était toujours anormal : cataclysmes naturels ou bouleversements historiques, conflits sociaux, scandales politiques...

Dans notre précipitation à mesurer l'historique, le significatif, le révélateur, ne laissons pas de côté l'essentiel : le véritablement intolérable,

le vraiment inadmissible : le scandale, ce n'est pas le grisou³, c'est le travail dans les mines. Les « malaises sociaux » ne sont pas « préoccupants » en période de grève, ils sont intolérables vingt-quatre heures sur vingt-quatre, trois cent soixante-cinq jours par an.

Les raz-de-marée, les éruptions volcaniques, les tours qui s'écroulent, les incendies de forêts, les tunnels qui s'effondrent [...]! Horrible ! Terrible ! Monstrueux ! Scandaleux ! Mais où est le scandale ? Le vrai scandale ? Le journal nous a-t-il dit autre chose que : soyez rassurés, vous voyez bien que la vie existe, avec ses hauts et ses bas, vous voyez bien qu'il se passe des choses.

Les journaux parlent de tout, sauf du journalier. Les journaux m'ennuient, ils ne m'apprennent rien ; ce qu'ils racontent ne me concerne pas, ne m'interroge pas et ne répond pas davantage aux questions que je pose ou que je voudrais poser.

Ce qui se passe vraiment, ce que nous vivons, le reste, tout le reste, où est-il ? Ce qui se passe chaque jour et qui revient chaque jour, le banal, le quotidien, l'évident, le commun, l'ordinaire, l'infra-ordinaire, le bruit de fond, l'habituel, comment en rendre compte, comment l'interroger, comment le décrire ?

Georges Perec, *L'infra-ordinaire*, 1989.

Document 2 :

Le principe de sélection, c'est la recherche du sensationnel, du spectaculaire. La télévision appelle à la *dramatisation*, au double sens : elle met en scène, en images, un événement et elle en exagère l'importance, la gravité, et le caractère dramatique, tragique. Pour les banlieues, ce qui intéressera ce sont les émeutes. C'est déjà un grand mot... (On fait le même travail sur les mots. Avec des mots ordinaires, on n'« épate pas le bourgeois⁴ », ni le « peuple ». Il faut des mots extraordinaires. En fait, paradoxalement, le monde de l'image est dominé par les mots. La photo n'est rien sans la légende qui dit ce qu'il faut lire — *legendum*⁵ –, c'est-à-dire, bien souvent, des légendes, qui font voir n'importe quoi. Nommer, on le sait, c'est faire voir, c'est créer, porter à l'existence. Et les mots peuvent

³ Grisou : gaz naturel ayant provoqué des explosions catastrophiques dans les mines de charbon.

⁴ « épater le bourgeois » : scandaliser, choquer

⁵ Étymologiquement « legendum » signifie « qui doit être lu »

¹ Cinq colonnes à la une : titre d'un ancien magazine télévisé célèbre.

² Manchettes : titres très larges et en gros caractères, à la une des journaux.

faire des ravages : islam, islamique, islamiste⁶ — le foulard est-il islamique ou islamiste ? Et s'il s'agissait simplement d'un fichu, sans plus? Il m'arrive d'avoir envie de reprendre chaque mot des présentateurs qui parlent souvent à la légère, sans avoir la moindre idée de la difficulté et de la gravité de ce qu'ils évoquent et des responsabilités qu'ils encourent en les évoquant, devant des milliers de téléspectateurs, sans les comprendre et sans comprendre qu'ils ne les comprennent pas. Parce que ces mots font des choses, créent des fantasmes, des peurs, des phobies ou, simplement, des représentations fausses). Les journalistes, grosso modo, s'intéressent à l'exceptionnel, à ce qui est exceptionnel *pour eux*. Ce qui peut être banal pour d'autres pourra être extraordinaire pour eux ou l'inverse. Ils s'intéressent à l'extra-ordinaire, à ce qui rompt avec l'ordinaire, à ce qui n'est pas quotidien — les quotidiens doivent offrir quotidiennement de l'extra-quotidien, ce n'est pas facile... D'où la place qu'ils accordent à l'extra-ordinaire ordinaire, c'est-à-dire prévu par les attentes ordinaires, incendies, inondations, assassinats, faits divers. Mais l'extra-ordinaire, c'est aussi et surtout ce qui n'est pas ordinaire par rapport aux autres journaux. C'est ce qui est différent de l'ordinaire et ce qui est différent de ce que les autres journaux disent de l'ordinaire, ou disent ordinairement. C'est une contrainte terrible : celle qu'impose la poursuite du *scoop*. Pour être le premier à voir et à faire voir quelque chose, on est prêt à peu près à n'importe quoi, et comme on se copie mutuellement en vue de devancer les autres, de faire avant les autres, ou de faire autrement que les autres, on finit par faire tous la même chose, la recherche de l'exclusivité, qui, ailleurs, dans d'autres champs, produit l'originalité, la singularité, aboutit ici à l'uniformisation et à la banalisation.

Cette recherche intéressée, acharnée, de l'extra-ordinaire peut avoir, autant que les consignes directement politiques ou les auto-censures inspirées par la crainte de l'exclusion, des effets politiques. Disposant de cette force exceptionnelle qu'est celle de l'image télévisée, les journalistes peuvent produire des effets sans équivalents. La vision quotidienne d'une banlieue, dans sa monotonie et sa grisaille, ne dit rien à personne, n'intéresse personne, et les journalistes moins que personne. Mais s'intéresseraient-ils à ce qui se passe vraiment dans les banlieues et voudraient-ils vraiment le montrer, que ce serait extrêmement difficile, en

tout cas. Il n'y a rien de plus difficile que de faire ressentir la réalité dans sa banalité. Flaubert aimait à dire : « il faut peindre bien le médiocre ». C'est le problème que rencontrent les sociologues : rendre extraordinaire l'ordinaire ; évoquer l'ordinaire de façon à ce que les gens voient à quel point il est extraordinaire.

Pierre Bourdieu, *Sur la télévision*, 1996

Document 3 :

À la une de tous les quotidiens, les scandales, les accidents et les crimes se succèdent : enquête de dix ans sur la mort du petit Gregory Villemin, tueurs fous sur le périphérique parisien, catastrophes aériennes et inondations, accidents en chaîne sur l'autoroute, assassins de vieilles dames ou de prostituées. Dans les pages intérieures, dans les rubriques régionales, des vols de voiture, des cambriolages, des enlèvements d'enfant, le procès des « amants diaboliques », à côté de retrouvailles émouvantes de proches « perdus de vue », de déraillements de trains, de chômeurs gagnant à la loterie, de veaux à cinq pattes. Pendant ce temps, la télévision nous gave de *reality shows*, et chez les libraires, *Paris Match* concurrence le *Nouveau Détective*. À la radio, Pierre Bellemare nous raconte quelques histoires tragiques, mais vraies. Voilà comment va le monde, nous renvoyant une image de nous-mêmes, faite de violence et de passion, de désirs et de peurs, de ces pulsions élémentaires dont notre civilité acquise au fil des siècles tente de nous dégager, mais dont notre face obscure semble se délecter.

Dans cet humus passionnel, la rubrique des faits divers puise depuis plusieurs siècles son fonds perpétuellement réactivé de nouvelles étonnantes, choquantes, émouvantes, amusantes, déroutantes... Ce n'est pas d'aujourd'hui que les journaux télévisés et les magazines à sensation mettent en avant ces événements, à des fins sans doute commerciales, mais qui répondent aussi à des besoins plus profonds, inscrits en nous. Il s'agit donc de remonter d'abord aux origines du genre, dans ces canards et ces occasionnels qui circulent sous forme orale et sur de simples feuilles imprimées dans les villages et les campagnes, dès le XVI^e siècle. C'est là que se construit le genre du fait divers, qui sera développé dans la presse populaire dès la deuxième moitié du XIX^e siècle. Le fait divers s'adapte à chaque nouveau progrès technologique, occupant bientôt la radio, les

⁶ *Islamique* est l'adjectif qui se rapporte à l'islam, alors qu'*islamiste* se rapporte à un mouvement politique qui prône le respect strict et l'expansion de l'islam.

magazines en couleur, la télévision et Internet. Le succès des *reality shows* au début des années 90 montre qu'il traverse les médias et les époques.

Il reste pourtant un genre difficilement saisissable, et les critiques se sont évertués à définir cet objet impur, dont le nom même désigne l'impossibilité de le réduire à un modèle unique. Nous tenterons cependant de dessiner les contours du prototype du fait divers, avant de chercher à comprendre son rôle social. Est-il une autre forme d'opium du peuple, destiné à divertir les masses des vrais problèmes, ou joue-t-il un rôle cathartique⁷ de régulation, voire d'agrégation sociale⁸ ? La réponse ne peut être univoque, face à un objet par lequel les créateurs eux-mêmes sont attirés, en littérature comme au cinéma. L'analyse d'un genre d'article de presse, relatant une vérité plus ou moins arrangée, s'élargit à ses implications sociales et culturelles. Diversité encore, diversité toujours, parmi laquelle nous chercherons à mettre un minimum d'ordre.

Annik Dubied et Marc Lits, *Le Fait divers*, 1999

⁷ Rôle cathartique : permettant d'évacuer des sentiments nuisibles par un spectacle

⁸ Agrégation sociale : rassemblement des individus, lien social